

Wenn die Arche Schiffbruch erleidet...

Si l'arche fait naufrage...

Von der Aufgabe der Universität angesichts der Grenzen des Wissens / La tâche de l'Université face aux limites du savoir

«Wir haben alles im Griff auf dem sinkenden Schiff» – keine Sorge, das ist nicht die Zwischenbilanz eines resignierten Rektors nach den ersten Monaten seiner Amtszeit. So sang ein deutscher Chansonnier in den 80er Jahren. Der zynische Unterton angesichts von Ölkrise, Kaltem Krieg und den ambivalenten Entwicklungen der Wohlstands- und Konsumgesellschaft ist unüberhörbar.



Doch nicht ein Schlagersänger hat mich zum Titel meines Vortrags inspiriert, sondern der Schriftsteller Edzard Schaper, der 1961 Ehrendoktor unserer Universität wurde. Im Alter von 27 Jahren kleidete er seine bewegten Lebenserfahrungen in die Erzählung «Die Arche, die Schiffbruch erlitt». Der Zirkus Salamonski, dessen bescheidene Mittel in keinem Verhältnis zu der grellen Reklame für seine «sensationelle Raubtierschau aus vier Kontinenten» steht, erreicht nach einer nicht besonders erfolgreichen Tournee in Schweden in letzter Minute das rettende Schiff, das Tiere und Artisten rechtzeitig vor dem Wintereinbruch in die sichere Heimat zurückbringen soll.

Der angekündigte Sturm bleibt zunächst unreal. «Lass man, kommt schon keiner !», sagt der Dompteur, «voller Sicherheit und doch wirkungslos», fügt Schaper abgründig hinzu. Doch der Sturm kommt, und die Sintflut, die sich über Deck ergießt, weckt in Mensch und Tier das Stöhnen der gequälten Kreatur und rafft schließlich die geliebten und vertrauten Tiere dahin: von Stella, der rechnenden Kuh, bis zu der stolzen Löwin, die – noch lebend geborgen – in letzter Würde und Verzweiflung selbst über Bord geht. Nur ein kleines Äffchen wird gerettet, den Retter kostet es fast das Leben. Die Menschen überstehen die Katastrophe mit Mühe und Not, über sich hinausgewachsen angesichts der Überforderung des Schicksals. Doch das Erstaunlichste: Das Leben geht weiter. «Da tanzte die Tochter auf dem Drahtseil, sie musste in dem dünnen Trikot schrecklich frieren, und Ruprecht führte einen komischen Ringkampf mit einem seiner Kameraden auf. Zwei Hühner zogen unwillig eine kleine Karre, in dem frierend, faltig und verhutzelt, ein kleiner Affe sass und kutscherte». Das Leben geht weiter – auch für Schaper: Im Baltikum geriet er zwischen die Fronten von Nazi-Deutschland und dem Sowjetregime. Von beiden in Abwesenheit zum Tode verurteilt, floh er über Finnland nach Schweden, bis er auf Einladung von Schweizer Germanisten im Wallis einen Ort für sein schriftstellerisches Wirken fand. Als er am 29. Januar 1984 in Bern stirbt, meldet eine Zeitung «Das Ende einer Flucht».

L'arche qui fait naufrage – une image de la vie ? Qui voudrait le nier ? L'arche qui fait naufrage – une image de la science, de l'université ? Spontanément, on répondrait : Oh non ! La science, c'est l'arche qui nous met à l'abri des intempéries de la vie. Elle perfectionne les avis de tempêtes, rend les bateaux en bon état de navigation, guérit le mal de mer et forme des marins capables de se mesurer avec toutes les vagues. Mais en y regardant de plus près, on découvre que l'histoire de la science commence – avec

un naufrage ! Suivons les traces de ce premier naufrage, regardons ce qu'il en est devenu – sans oublier les perspectives pour la tâche de l'Université, de notre Université de Fribourg aujourd'hui.

La «seconde navigation» de Socrate

C'est nul autre que Socrate qui nous conduit dans le premier naufrage. Dans les sophistes de couleur intellectuelle ou politique, il rencontre une intelligentsia qui prétend avoir trouvé une terre ferme du savoir et qui sait d'en tirer profit. Socrate les fait ébranler en continuant de les interroger avec ténacité. Dans les trois domaines essentiels de la vie ils font naufrage : la connaissance, la justice, la recherche de soi-même. Mais le philosophe ne s'arrête pas à la destruction de leur savoir présumé. Il plaide pour un *δεῦτερος πλους*, pour la «seconde navigation»:

1. Les êtres humains cherchent la connaissance – et ils font naufrage. Dans son dialogue Phédon, Socrate se moque de ceux qui prennent l'explication du mouvement des os, des tendons et des articulations comme les dernières causes pour sa décision libre de rester dans le cachot d'Athènes. Ensuite il propose à son disciple : «ma «seconde navigation» à la recherche de la cause et la manière dont j'ai réussi à l'effectuer, veux-tu que je te les expose ?» (99d). Suivra la doctrine des idées qui explique les choses de ce monde comme participation à la vérité éternelle.
2. Les êtres humains cherchent la justice – et ils font naufrage. Ni l'observation statique des lois ni les décisions arbitraires du souverain assurent le gouvernement parfait. Dans le dialogue Le Politique, Socrate propose par conséquent une «seconde navigation» (300c) aussi au niveau politique. Horace introduira la métaphore du vaisseau de l'État dans la terminologie politique – et il recommande la sûreté du port (*Carmina* I,14: *fortiter occupa portum*).
3. Enfin l'être humain cherche soi-même – et il fait naufrage. Dans le dialogue Philèbe, Protarque se trouve dans le conflit insoluble, si «la connaissance de toutes choses» ou «le plaisir» serait le bonheur suprême de l'homme. Il lui semble «que le second choix consiste à ne pas s'ignorer soi-même» (19c). Mais c'est Socrate qui doit lui expliquer comment ce *δεῦτερος πλους* conduit vers le véritable bien.

Deutsche Übersetzungen sprechen hartnäckig von der «zweitbesten Fahrt», während diese Wertung im griechischen Text durchaus nicht vorhanden ist. Im Gegenteil: Wo der vermeintlich direkte Weg zur Erkenntnis, zur Gerechtigkeit, zu sich selbst faktisch oder gar prinzipiell verschlossen ist, wird die zweite Schifffahrt zur ersten und zugleich zur besten aller Fahrten.

Schiffbruch mit Zuschauer

C'est la modestie socratique qui prévaut parmi les philosophes antiques. A la métaphore du naufrage correspond la métaphore de la mer, limite menaçante pour le pouvoir de l'homme. Sur les premières pages de la Bible, c'est le Créateur lui-même qui doit délimiter les flots. Et le dernier livre de la Saint Ecriture, l'Apocalypse de Saint-Jean, ajoute à la promesse du nouveau ciel et de la nouvelle terre l'assurance réconfortante : «la mer ne sera plus» (Apc 21,1) et «la mer rendit les morts».



Cette affirmation est représentée sur la grande fresque extérieure du monastère Voroneț de la Moldavie en Roumanie. Le premier des philosophes de la nature, Thalès de Milet, était pris par le même sentiment de la vie humaine menacée quand il déclare que la terre ferme flotte sur l'océan du monde. Pourtant, le naufrage, ce n'est pas l'échec de notre aspiration vers la connaissance, c'est le point de départ de la recherche. «Seulement en tant que naufragé, je suis devenu un marin heureux», confesse Zénon, fondateur du stoïcisme. On pouvait traduire : Seulement face aux limites du savoir, je suis devenu philosophe.

Der sichere Hafen ist also keine wirkliche Alternative. In seiner Motivgeschichte «Schiffbruch mit Zuschauer» schildert der zeitgenössische Philosoph Hans Blumenberg die Bemühungen seiner antiken Vorgänger, wenigstens ad personam den Standort des unbetroffenen Zuschauers einzunehmen. Dabei geht es gar nicht um die Erleichterung, vom Unheil verschont geblieben zu sein, sondern um das erkenntnistheoretische Problem, ob eine Aussenperspektive überhaupt möglich ist. Wenn überhaupt, so könnte nur ein Gott Zuschauer dieses Welttheaters sein. Der Mensch, ja der gesamte Kosmos finden sich vor als Überrest eines grossen Schiffbruchs, wie Lukrez sich in seinem philosophischen Lehrgedicht «De rerum natura» ausdrückt (V 222–227).

Schiffbruch aus dem Himmel

Das Christentum gibt dem Bild der Arche eine Wendung. Das Christliche tritt in die antike Welt nicht als Religion, sondern als Antwort auf die Schiffbrucherfahrung der Menschheit. Nur dem Erlösungsbedürftigen leuchtet die Erlösung ein, nur der Schiffbrüchige schätzt den Wert der Arche. Nicht als Religionsstifter wird Jesus Christus wahrgenommen, sondern als Zusage, dass Gott sich vom Zuschauer zum rettenden Mitwirkenden im Strudel der Welt verwandelt hat. Die Arche, die rettende Planke, das Kreuz als Mastbaum, das Schiffelein Petri – diese Bildwelt füllt in Hugo Rahners umfangreicher Studie über die Symbole der Kirchenväter Hunderte von Seiten.



Die Armenische Kirche betrachtet bis heute den Berg Ararat, auf dem der Überlieferung nach Noahs Arche wieder festen Grund fand, als Zeichen der Verheißung über alle Zerstreuung und Verfolgung hinweg.

Les chrétiens, encouragés par la résurrection de Jésus Christ, jettent leur ancre jusqu'au monde de l'au-delà. L'audace de partir vers de nouveaux rivages, de s'aventurer vers de nouveaux mondes, ne devrait-il pas croître aussi sur terre ? Vaincre la mort – atteindre le ciel par nos propres forces ! L'espoir étendu vers l'infini fera grandir la tentation de se surestimer. Mais la mort elle-même – expression par excellence de nos limites – nous serait-elle épargnée ? Au début des temps modernes, l'homme tombe littéralement des nues. Comme la mer du monde touche au ciel, le naufrage se fait d'en haut.

Beaucoup d'artistes, de penseurs et de poètes de ce temps reprennent l'ancienne légende d'Icare. «La chute d'Icare» était peinte par Pieter Brueghel en 1558. Au moyen d'ailes faites de plumes et de cire, Dédale s'enfuit avec son fils Icare de l'île de Crète, où il avait construit le labyrinthe pour le Minotaure. Icare n'écoute pas les avertissements de son père. Le soleil fait fondre la cire de ses ailes, il tombe dans la mer et il se noie. Brueghel reconnaît dans cette scène le destin de l'homme. Appelé au plus haut, il est exposé à la chute la plus profonde. L'abîme montré par le peintre est encore plus tragique : Tout cela se passe derrière notre dos, inaperçu par le quotidien de notre vie qui continue paisiblement. On ne découvre qu'à peine la jambe du pauvre Icare en train de disparaître dans la mer.



Beaucoup d'artistes, de penseurs et de poètes de ce temps reprennent l'ancienne légende d'Icare. «La chute d'Icare» était peinte par Pieter Brueghel en 1558. Au moyen d'ailes faites de plumes et de cire, Dédale s'enfuit avec son fils Icare de l'île de Crète, où il avait construit le labyrinthe pour le Minotaure. Icare n'écoute pas les avertissements de son père. Le soleil fait fondre la cire de ses ailes, il tombe dans la mer et il se noie. Brueghel reconnaît dans cette scène le destin de l'homme. Appelé au plus haut, il est exposé à la chute la plus profonde.

L'abîme montré par le peintre est encore plus tragique : Tout cela se passe derrière notre dos, inaperçu par le quotidien de notre vie qui continue paisiblement. On ne découvre qu'à peine la jambe du pauvre Icare en train de disparaître dans la mer.

Die neue Arche

Die Spaltung der Westkirche im 16. Jahrhundert macht diese Erfahrung noch abgründiger. Die bisher tragende christliche Hoffnung mochte den Weg in den Himmel bahnen, für Gerechtigkeit und Frieden auf Erden schien sie nicht zu taugen. Die Konfessionskriege entzogen dem Christlichen als Interpretationsrahmen für die Schiffbrucherfahrung der Welt den Boden und ließen es zur Religion herabsinken. Der Glaube zog sich auf das Religiöse zurück, das Selbstbewusstsein und das erkenntnistheoretische Grundvertrauen in die Vernunft blieb. Die Sokratesfragen mussten neu gestellt werden: Wie kommen wir zur Erkenntnis ? Wie finden wir Gerechtigkeit ? Wer bin ich ? Gehör fand, wer Sicherheit versprach, sei es auf religiöser, philosophischer oder politischer Ebene. Dem Reformator Luther reichte nicht der Glaube, er proklamierte die Heilsgewissheit; René Descartes suchte ein fundamentum inconcussum für die Erkenntnis durch einen Discours de la méthode; Thomas Hobbes proklamierte den politischen Absolutismus als Ausdruck höchster Vernunft; militärische Aufrüstung und Bürokratie erschienen als die wirkungsvollsten Instrumente, um Grenzerfahrungen unter Kontrolle zu bringen. Hier begann die Karriere der Naturwissenschaften als der neuen Arche.

Theodore Rabb, historian of the early European modern age, describes this ascent with a certain irony: «The quick and decisive triumph of this handful of scientists is one of the most amazing episodes in European history ... One is thus driven to the conclusion that the triumph of science was as much a symptom as a cause of the wave of settlement of the late seventeenth century ... What the age wanted to

hear was that the world was harmonious and sensible; that human beings were marvelously capable, endowed with an orderly Reason that could solve all problems» (The Struggle for Stability ..., 112–114).

Natural sciences became the hard core of sciences, mathematics the hard core of natural sciences, as Carl Friedrich von Weizsäcker formulates when he looks back to the history of science. The term «Faculty of Sciences» for our faculty of mathematics and natural sciences recalls this age of self-confidence. It came to my ears that some weeks ago a colleague of this faculty was not sure whether the word «scientific» would be suitable to describe projects of the Faculty of Theology, but also of the Faculty of Law and of Economics and Social Sciences.

Zunächst war die Zufriedenheit groß, denn der Boden unter den Füßen schien immer solider zu werden. Nur wenige merkten, wie die Universalisierung der mathematischen Methode und der Kausalitätsketten den Menschen selbst immer mehr in ein determiniertes Bündel von Gesetzmäßigkeiten verwandelte und seine ihm so lieb gewordene Individualität untergruben. Erkenntnis schien jedenfalls gesichert, Frieden schien gesichert, wenn auch um den Preis von Krieg nach außen und Unterwerfung unter den absoluten Herrscher nach innen, das Ich opferte die Rechenschaft über sich selbst und seine Freiheit gern für diesen willkommenen Gewinn.



Nous sommes embarqués ...

Blaise Pascal, génie universel du 17^{ème} siècle, est parmi ceux qui commençaient à réfléchir sur les menaces de la nouvelle arche. Il sent le besoin de réconcilier en lui-même le scientifique, le philosophe et l'âme croyante. C'est la traversée des limites qui le fait buter à ses limites: «L'homme passe infiniment l'homme» (Pensée 131/434). Toutes les expériences de son temps luttent en lui de façon irréconciliable : On voit l'inventeur qui construit une machine à calculer, qui analyse des sections coniques et expérimente avec le vide.

On voit l'apologète de l'arche de l'Église : «Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point» (743/859). On voit le philosophe et théologien, qui sait qu'il n'y a pas de neutralité face aux questions décisives de la vie : Il ne laisse pas de choix à ses interlocuteurs : «Vous êtes embarqués !» (418/233). Et on voit le même penseur qui frémit en regardant son monde : «La silence éternel de ces espaces infinis m'effraie» (201/206).



A partir de maintenant, le naufrage devient toujours plus dramatique, plus mortel, plus meurtrier. L'image romantique de Robinson Crusoe, échoué aux rivages d'une île où il simule les habitudes de sa patrie, l'Angleterre, appartient au début du 18^{ème} siècle. Le naufrage du Titanic 1912 tourne en symbole de la crise de toute une civilisation, y compris ses accomplissements scientifiques. Au milieu entre les deux, le radeau de la Méduse émerge en 1819. Quand Théodore Géricault présenta à Paris au grand public le tableau avec ses dimensions de 5 x 7 m, il provoqua un scandale inouï. En 1816, la Grande-Bretagne avait rendu la colonie Sénégal en Afrique occidentale à la France. La frégate Méduse faisait partie d'une petite flotte française chargée de transporter le futur gouverneur et ses fonctionnaires au pays. Sur une mer tranquille et avec une vue dégagée, le capitaine inexpérimenté conduisit la frégate surchargée sur un banc de sable. Comme il n'y avait pas assez de canots de sauvetage, on construisit un radeau pour 147 personnes. Celui-ci devait être tiré par les canots de sauvetage, mais la corde fut coupée. Le naufrage se transforma en une odyssee de plus en plus atroce où se succèdent scènes de meurtres, suicide, folie et cannibalisme. Il n'est presque plus possible de faire la distinction entre les victimes et les coupables.

«... es gibt kein ‚Land‘ mehr!»

Und wenn nun die ganze Hoffnung auf Erkenntnis, auf Gerechtigkeit, auf die Unbedingtheit des Ich eine große Täuschung gewesen wäre ? Während sich im 19. Jahrhundert die Absolutheitsansprüche letzte erbitterte Schlachten liefern – vom absoluten Weltgeist über die absolute Weltformel bis zum sogenannten Absolutheitsanspruch des Christentums – nagt bereits der Zweifel an denen, die vor den Grenzen die Augen nicht verschließen. Die Konsequenz zieht in gewohnter Unerbittlichkeit Friedrich Nietzsche in seiner «Fröhlichen Wissenschaft»: «Wir haben das Land verlassen und sind zu Schiff gegangen ! Wir haben die Brücke hinter uns, – mehr noch, wir haben das Land hinter uns abgebrochen ! Nun, Schifflin ! sieh' dich vor ! Neben dir liegt der Ozean, es ist wahr, er brüllt nicht immer, und mitunter liegt er da, wie Seide und Gold und Träumerei der Güte. Aber es kommen Stunden, wo du erkennen wirst, dass er unendlich ist und dass es nichts Furchtbareres gibt, als Unendlichkeit. Oh des armen Vogels, der sich frei gefühlt hat und nun an die Wände dieses Käfigs stößt ! Wehe, wenn das Land-Heimweh dich befällt, als ob dort mehr Freiheit gewesen wäre, – und es gibt kein ‚Land‘ mehr !» (III,124).

Für Nietzsche besteht der Schiffbruch gleichsam in der Auslieferung an die Unendlichkeit des Endlichen. Das verlorene Land steht für die metaphysisch gesicherte Weltordnung. Was der Philosoph vorwegnimmt, muss die Naturwissenschaft in langer Trauerarbeit einholen: Die Quantenphysik kann nicht einlösen, was die Newton'sche Mechanik an Sicherheit versprochen hatte. Noch der Ausruf «Gott würfelt nicht !» lässt erkennen, wie beunruhigt Einstein über den Verlust der determinierten Weltordnung war, der durch seine eigenen Entdeckungen als endgültig gelten kann. Der Zusammenbruch der großen politischen Ideologien des 19. und 20. Jahrhunderts in Ost und West entzog auch auf dieser Ebene jegliche Hoffnung, Fortschritt und öffentliche Ordnung seien eine Art Naturgesetz.

Die Unendlichkeit des Endlichen wurde folgerichtig abgelöst durch die radikale Endlichkeit des Endlichen. Le penseur postmoderne Gianni Vattimo insiste qu'il faut renoncer aux dernières reliques d'une stabilité ontologique. À l'être devenu faible correspond la «raison faible». Selon Vattimo, «nous commençons à devenir des nihilistes parfaits» ce qui veut dire : «la situation dans laquelle l'être humain sort du centre pour rouler vers le X» (Das Ende der Moderne, 23), en d'autres mots : «la réduction de l'être à sa valeur d'échange» (25). Des titres comme «la fin du progrès», «la fin des temps modernes»,

«la fin de l'histoire», «la fin du sujet» se multiplient. On ne parle pas encore de la «fin du savoir», parce qu'on veut vendre ses livres, et non plus de la «fin de la justice», parce qu'on veut être réélu. Le terme «naufrage sans spectateurs» revêt une connotation macabre car face à la catastrophe cosmique il n'y aura plus de dehors. L'apocalyptique est à la mode. Il reste supportable aussi longtemps qu'on y participe à partir d'un des centaines de nouveaux fauteuils de cinéma à Fribourg.

Schiffbruch auf ganzer Linie?

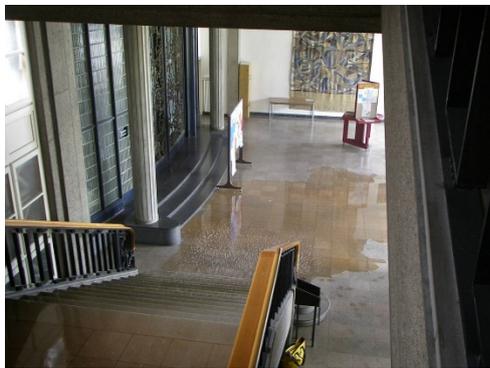
– ist das die Bilanz ? Wer von der Weltformel geträumt hatte, muss es wohl so sehen. Wer sich an Sokrates erinnert, dessen Ironie keineswegs nihilistisch ist, kann wohl hoffnungsvollere Perspektiven entwickeln. Neben dem Verlust taucht ja auch ein nicht zu verachtender Gewinn auf. Schon Kant hatte erinnert: Vergiss nicht, dass in jedem Erkenntnisakt dein Ich mit seinen endlichen Erkenntnisbedingungen in Raum und Zeit dabei ist. Und Franz Rosenzweig, der jüdische Religionsphilosoph, entdeckt gerade durch die Einsicht in die Nicht-Objektivierbarkeit der Welt sich selbst wieder: «Ich, der ich doch Staub und Asche bin'. Ich ganz gemeines Privatsubjekt, Ich Vor- und Zuname, Ich Staub und Asche, Ich bin noch da». Ich bin da, wir sind da. Wir denken, wir forschen, wir lehren, wir teilen einander mit, was uns aufgegangen ist. Dieser Erfahrung können wir misstrauen, aber wir sind nicht dazu verpflichtet. «Nur wir selbst sind es, die sich durchstreichen können», formuliert Robert Spaemann und baut auf dem schlichten Vertrauen in die Wahrheitsfähigkeit der Vernunft und die Kommunikationsfähigkeit der Menschheitsfamilie seinen «letzten Gottesbeweis» auf.

Das «Wissen aller Dinge», von dem Protarchos geträumt hatte, wäre totalitär, es würde die Freiheit aufheben, es würde den Menschen als Person zum Verschwinden bringen. Wer die Grenze des Wissens anerkennt, wird frei, von jenseits der Grenze das unerwartet Neue zuzulassen: den fruchtbaren Zufall; den anderen, der mich über mich hinausruft; die Lebenswelt, an der ich mich stoße und die mir doch eine Herberge gewährt. Wer die Grenze der Gerechtigkeit anerkennt, wird frei, im Horizont von Schuld und Vergebung verantwortlich zu handeln. Le mot d'introduction du doyen de la Faculté des Sciences pour le Guide d'études nous présente l'exemple d'une science responsable face aux limites du savoir: « Les sciences ont une position ambivalente dans notre société ; la fascination de leurs adhérent-e-s face aux nouvelles découvertes et aux promesses d'applications fructueuses s'oppose au scepticisme croissant de leurs détracteurs qui dénoncent les côtés sombres de la technologie moderne ... Notre Faculté est en mesure de tenir compte de ces tensions et d'analyser ses propres activités avec un esprit critique. Nous espérons ainsi pouvoir non seulement transmettre une formation scientifique sérieuse mais aussi éveiller de l'intérêt pour les incidences sociales des connaissances scientifiques ».

Socrate lui-même ne pourrait pas formuler mieux ! Comme j'ai donné la dernière parole au doyen de la Faculté des Sciences en ce qui concerne son domaine de recherche, je ne veux et je ne peux pas enlever aux autres disciplines de notre Université leur responsabilité pour formuler les réponses respectives aux limites du savoir. La théologie, elle aussi, ne se trouve pas du côté du triomphalisme, mais en solidarité avec toute science qui doit rendre compte de sa méthodologie face aux limites du savoir humain. Tandis qu'elle avait remis en question la raison trop sûre d'elle-même dans les temps modernes, elle se présente aujourd'hui en tant qu'avocate de la raison contre le nihilisme qui ne veut pas reconnaître le Logos de notre pensée et de notre agir.

Zurückgeworfen auf die Anfänge des Verstehens

Letztlich ist die Aufgabe einfach: Descartes proklamierte mit seinem Cogito ergo sum ein Programm reflexiver Selbstsicherung. Der russische Religionsphilosoph Vladimir Solov'ev, ein Zeitgenosse Nietzsches, schlägt vor hinzuzufügen: «Ich bin, weil meine Mutter mich geboren hat». Wissenschaft beansprucht nicht mehr die voraussetzungslose und unbegrenzte Beherrschung der Wirklichkeit. Weil wir mit Freiheit und prinzipieller Unberechenbarkeit zu tun haben, dürfen und müssen wir mit Sokrates beharrlich weiterfragen im Vertrauen auf die Logosförmigkeit unserer Wirklichkeit und unseres Erkenntnistrebens. Nicht selten werden wir uns dabei zurückgeworfen sehen «auf die Anfänge des Verstehens» (Dietrich Bonhoeffer). Wer sich zu den Grenzen des Wissens bekennt, wird bei aller methodischen Abstraktion das jeweils Ausgeklammerte zumindest in der Form der Abwesenheit mit berücksichtigen: das arme Ich mit seinen Kopfschmerzen und seinem Überdruß, die Kollegen, die Studierenden. Wer sich zu den Grenzen von Wissen und Wissenschaft bekennt, wird die politische und gesellschaftliche Verantwortung nicht verleugnen, in der wir unsere Arbeit tun, und darauf achten, dass die Diskrepanz zwischen der Hitze des Kopfes und der Kälte des Herzens nicht allzu gross wird.



«Nous sommes embarqués !» Que notre communauté universitaire et le paysage universitaire Suisse ne deviennent pas un radeau de Méduse sur lequel la lutte pour les meilleures places mènera à la suppression sans égards de l'autre. Notre Université maintient l'espoir que ça vaut la peine de se tourner vers la vie, vers l'autre, vers le monde et vers soi-même avec attention et avec la joie de découvrir ce qui est nouveau. Elle se tourne vers l'avenir que nous avons à préparer et à réaliser ensemble. Il peut y avoir sur cette route des déluges petits et grands pour lesquels l'inondation

récente dans le bureau du recteur ou la rupture du tuyau d'eau à Miséricorde ne représente qu'un exemple tout à fait anodin. Dans le livre de la Genèse, l'alliance de Dieu avec le monde pour «toutes les générations à venir» suit aux déluges et elle est confirmée par le signe de l'arc-en-ciel qui en soi est fragile et passager. Ce signe est visible au-dessus de notre Université.

